

Pâques 4 (B) : 29 avril 2012

Quatrième Dimanche de Pâques : 29 avril 2012

Titre : La vocation : un appel à la dignité!

Référence Biblique : 2^e Lecture : Jean (1 Jn 3,1-2)

Mes bien-aimés, ¹ voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, - et nous le sommes -. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. ² Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.

Référence Biblique : Évangile : Jean (Jn 10,11-18)

Jésus disait aux Juifs : ¹¹ « Je suis le bon pasteur (le vrai berger). Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. ¹² Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit; le loup s'en empare et les disperse. ¹³ Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. ¹⁴ Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ¹⁵ comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. ¹⁶ J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. ¹⁷ Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. ¹⁸ Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : La vocation : un appel à la dignité!

Le 4^e dimanche de Pâques est, dans chacune des 3 années liturgiques, le dimanche du Bon Pasteur, du Beau Berger, le dimanche des vocations, et, cette année, nous

soulignons la fête des travailleurs. À chaque année, en ce dimanche du Bon Pasteur, nous avons un extrait de Jean 10, qui nous présente, immédiatement après le récit de l'aveugle-né (Jn 9), un enseignement sur le lien étroit qui existe entre le berger et ses brebis, le Christ et nous les humains. Mais attention! L'image du Bon Pasteur n'est pas un personnage doucereux, qui se laisse manger la laine sur le dos. C'est tout le contraire : le Bon Pasteur, c'est celui qui accompagne ses brebis, qui ne craint pas le danger qui les guette parfois et qui donne sa vie pour elles. De plus, les brebis sont valorisées par l'évangéliste : elles ne sont pas toutes pareilles; elles sont uniques et elles ont toutes leur dignité; de sorte que, le Beau Berger est prêt à se sacrifier pour retrouver même celle qui s'est égarée.

Pour bien comprendre la Parole d'aujourd'hui et la faire devenir Parole de Dieu, il nous faut faire abstraction de l'image négative que nous avons du troupeau et des moutons, à cause de certains comportements plus ou moins évangéliques de certains dirigeants d'Église qui ont été et qui sont encore plus mercenaires que bergers ou pasteurs. Ce qui a donné cette fameuse boutade, comparant les simples fidèles dans l'Église aux brebis de la Chandeleur, que jadis, le pape bénissait le 2 février et dont la laine servait à la fabrication du pallium porté par les évêques : « *On les bénit et on les tond* ». Et pourtant, l'image du berger et de son troupeau est encore très intéressante pour nous aujourd'hui; il s'y dégage des messages importants qui valorisent, non seulement les bergers ou les pasteurs, mais aussi les brebis dont ils ont la charge.

1. L'Amour a un nom : Bon Pasteur ou Beau Berger : Dans l'évangile d'aujourd'hui, en se présentant comme le Bon Pasteur, le Beau Berger, le Christ de l'évangile de Jean donne un nom à l'Amour, celui du don de sa vie; en effet, il y a un lien étroit entre vocation et vie : être appelé, c'est donner sa vie et donner la vie. C'est ce que Jésus a fait pour nous et c'est ce que nous devons faire pour les autres. N'est-ce pas le sens même du commandement de l'Amour : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34; 15,12). Et comme il n'y a rien de plus grand que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime (Jn 15,13), il n'y a rien de plus beau que « *d'exposer sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,11b), d'où le titre de Beau Berger attribué au Christ de Pâques.

C'est à cette même vocation que nous sommes tous et toutes appelé(e)s aujourd'hui, comme chrétiens, comme disciples du Christ : « *Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples* » (Jn 13,35). La vocation n'est donc pas réservée aux ministres ordonnés; elle s'adresse à tout le monde... Nous sommes tous et toutes invité(e)s à devenir bon pasteur, beau berger, pour les autres, à la suite du Christ. Le théologien Henri Denis disait : « *On n'en sort jamais. On a beau dire et redire, on a beau faire : le dimanche des vocations sera encore cette année la vocation de prêtres, de religieux et de religieuses. Espérons que ce mot sera enfin rendu à tous les chrétiens, à toutes les chrétiennes de la terre* ». Et plus encore! Henri Denis ajoutait : « *Il y a autant de vocations que d'humains sur la planète, car Dieu appelle toujours, tous et chacun. Pourquoi exclure de cette vocation ceux qui ont répondu de manières si diverses : les Socrate, Bouddha, Mahomet, Confucius, jusqu'aux libres penseurs morts pour la liberté de leur conscience?* » Ce n'est pas pour rien que l'évangile précise : « *J'ai encore d'autres brebis (dit Jésus), qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise* » (Jn 10,16a).

2. Le berger mercenaire : Qui est-il? L'extrait de la parabole du Bon Pasteur qui nous est proposé aujourd'hui, dénonce une attitude qu'on retrouve malheureusement encore trop dans notre Église : l'attitude des Pharisiens qui, au chapitre précédent, excommunient l'aveugle-né; ils lui intentent un procès, le jugent, le rejettent, le condamnent et l'excluent parce qu'il recouvre la lumière par sa rencontre du Ressuscité. Comme l'évangile de Jean a été écrit près de 70 ans après la mort de Jésus, ces pharisiens sont sans doute des dirigeants d'Église de la fin du 1^{er} siècle qui se sont bien installés dans leur poste de pouvoir et qui l'exercent de manière autoritaire et cruelle envers ceux et celles qui échappent à leur pouvoir tout en croyant réellement au Christ de Pâques. Ces brebis sont abandonnées à elles-mêmes; ce qui est contraire à l'évangile. Le Christ, Bon Pasteur, relève, guérit, nourrit et rassemble toutes les brebis de toutes les bergeries, pour qu'il n'y ait qu'*un seul troupeau et un seul pasteur* » (Jn 10,16b).

Mais qu'en est-il de nos pasteurs d'aujourd'hui? Sous prétexte, souvent, de sauvegarder l'unité de l'Église et la pureté de la doctrine, ils ne cessent de diviser, de condamner et d'exclure les brebis qui sortent de l'enclos, mais qui continuent d'entendre et d'écouter la voix du Christ de l'évangile. Le théologien français Michel Hubaut écrit : « *Dans l'Église, le bon Pasteur poursuit sa mission universelle. L'Église du Christ n'est plus liée à un enclos culturel ou à une structure, mais à une Présence, celle du Bon Pasteur glorifié qui seul maintient l'unité du troupeau. Dans nos efforts d'unité, il ne faudra jamais oublier que le but n'est pas l'enclos de telle ou telle confession chrétienne, mais l'écoute de la Voix de l'unique Pasteur qui appelle toute personne par son nom* ». C'est donc à nous d'assurer la présence du Ressuscité en lui prêtant notre voix pour dire à toutes les brebis de tous les enclos qu'elles sont uniques et aimées inconditionnellement par le Christ de Pâques.

3. L'unité dans l'Amour : un seul troupeau, un seul Pasteur : Ce qui unit le Christ à Dieu son Père, c'est l'Amour : « *Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite* » (Jn 10,17). Et, en 2^e lecture aujourd'hui, l'auteur de la 1^{ère} lettre de saint Jean ajoute : « *Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes* » (1 Jn 3,1a). Et l'amour qui nous unit à Dieu et qui nous fait devenir ses enfants, nous rend semblables au Christ ressuscité : « *Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est* » (1 Jn 3,2).

Il ne s'agit donc pas d'être tous pareils, comme des moutons, uniformes et soumis aux dirigeants de notre Église. Ce n'est pas à l'uniformité que nous sommes appelés, mais bien à l'unité. Michel Hubaut écrit : « *L'Église n'est pas un troupeau grégaire mais une commune-union au Bon Pasteur pour qui chaque croyant est une brebis unique qu'il appelle par son nom...Le désir de Jésus d'entrer en communion avec ses brebis a une visée universaliste. Son amour vigilant de pasteur s'étend à tous les hommes, sans distinction de race, de nation, et même de religion. Partout il a des brebis prêtes à écouter*

sa voix et à le suivre. Il veut les mener toutes à la vie éternelle. Le seul enclos qui n'exclut personne n'est pas un lieu mais une vie, celle du Père ».

En terminant, nous sommes donc tous et toutes appelé(e)s à devenir des bons pasteurs à l'image du Bon Pasteur, le Christ ressuscité. N'oublions surtout pas que les brebis que nous sommes et que nous rencontrons appartiennent au Christ, le seul vrai Pasteur. Quant au rôle du pape, des évêques et des prêtres, dans l'Église catholique, c'est un rôle de serviteurs qu'ils doivent exercer pour toutes les brebis qui appartiennent au Christ. Saint Augustin, au 4^e siècle, écrivait : « *Jésus dit à Pierre : Pais mes brebis, et non pas tes brebis : pais-les comme miennes et non tiennes* ». Et il ajoutait : « *Pour vous je suis l'évêque, et c'est le nom d'une charge, mais avec vous je suis chrétien, et c'est le nom d'une grâce* ».

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.